16°R
1994

LOUIS HALPHEN

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE



PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

INTRODUCTION A L'HISTOIRE

713

8° R
1997

mfc S148343

DL 13421 26-12-47

Louis HALPHEN
Membre de l'Institut
Professeur à la Sorbonne

INTRODUCTION A L'HISTOIRE

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

1948

DÉPOT LÉGAL

1re édition .. .. .. 1er trimestre 1946
2e — .. .. .. 4e — 1947

TOUS DROITS
de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays

COPYRIGHT
by *Presses Universitaires de France*, 1946



AVANT-PROPOS

On n'a jamais écrit autant de livres d'histoire que de nos jours ; on n'a jamais non plus aussi vivement contesté l'utilité des études historiques. Il est de mode de plaisanter les historiens sur la vanité de leurs efforts et de dénier toute valeur scientifique à leurs travaux. Cette attitude n'est pas nouvelle ; mais la qualité de ceux qui, dans ces dernières années, l'ont reprise à leur compte a troublé bien des esprits. Au mieux, les historiens sont traités d'empiriques. On leur reproche d'en être restés à un stade depuis longtemps dépassé dans les autres branches du savoir, et l'on réclame d'eux une plus large et plus saine compréhension des méthodes qui s'imposent à toute science digne de ce nom.

Mon dessein n'est pas de plaider une cause qui se défend d'elle-même ; mais l'occasion m'a paru bonne de procéder à un examen de conscience et de présenter au lecteur que le sujet peut intéresser quelques réflexions propres à mettre en lumière l'objet, la méthode et les possibilités de ce que je ne craindrai pas, pour ma part, d'appeler la science historique.

Ce petit livre, composé, à quelques notes près, loin de toute bibliothèque et d'après des souvenirs dont on voudra bien excuser les défaillances, n'aurait sans doute jamais vu

le jour si les circonstances, en m'imposant des loisirs, ne m'avaient amené à faire un retour sur moi-même. On m'excusera de saisir ici l'occasion qui m'est offerte de témoigner ma profonde gratitude à ceux qui, à une heure difficile, m'ont aidé avec tant de cœur et de délicatesse à retrouver dans le travail la force d'espérer.

La Louvesc (Ardèche),
Septembre 1943-septembre 1944.

I

NÉCESSITÉ DE L'HISTOIRE

Il est plus facile de médire de l'histoire que de se passer d'elle. Dans le devenir incessant qu'est notre vie, tout se présente à nous sous l'aspect du « successif », au point que, par une confusion instinctive, nous sommes portés à chercher coûte que coûte dans leur succession même l'explication des faits dont nous sommes les témoins. D'instinct aussi nous éprouvons sans cesse le besoin de nous rassurer sur la portée de nos actes en nous référant au passé, et nul argument ne nous frappe davantage que l'existence d'un précédent.

Voilà peut-être ce qui indispose le plus contre l'histoire les hommes épris de nouveauté. Ils voient en elle un instrument de routine et ne lui pardonnent pas de freiner leur goût d'aventures. Mais leurs raisonnements n'y peuvent rien : nous avons besoin de penser dans le continu, parce que c'est dans le continu que nous vivons. Aussi faisons-nous tous plus ou moins de l'histoire, comme M. Jourdain faisait de la prose, et prétendre nous l'interdire serait nous inviter à nous renier nous-mêmes.

Il faut d'ailleurs en finir une fois pour toutes avec cet absurde procès de tendance : l'histoire maîtresse de « réac-

tion » et ennemie du progrès. L'histoire, tout au contraire, enseigne la marche constante en avant, la progression perpétuelle, et si cette dernière expression n'est pas toujours, hélas ! synonyme de progrès, au sens actuel du mot, les historiens sont d'accord avec les moralistes pour le déplorer.

***

De cette continuité, l'histoire tire tout son prix, puisque, dans la mesure où elle parvient à restituer le passé, elle nous donne la clé du présent et nous permet ainsi d'aviser à l'avenir en connaissance de cause. Sans son secours, le monde où nous vivons serait une énigme. La société qui nous entoure, nos mœurs, nos croyances, notre culture, nos institutions, les lois qui nous régissent, les cadres politiques auxquels nous sommes accoutumés sont le fruit des siècles qui nous ont précédés ; les faits auxquels nous sommes mêlés en sont la résultante.

Il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'en Grande-Bretagne, pays du traditionalisme, pour en être frappé : les peuples les plus novateurs, ceux qui ont cru faire table rase du passé, restent malgré eux et dans tous les domaines les héritiers de leurs ancêtres. Car les révolutions ne sont que des sautes brusques de température ; elles n'interrompent qu'un moment la courbe où vient sans arrêt s'inscrire notre développement historique.

La carte du globe, que nos diplomates emploient leur temps à remanier à leur façon, se fait en majeure partie sans eux, parce que l'histoire est là pour imposer ses lois. C'est elle qui justifie la présence de tel ou tel peuple en telle ou telle contrée, qui donne les raisons de son affinité avec

tels de ses voisins ou de son irréductibilité à tels autres. En nous aidant à dégager les caractères propres de sa formation et de sa culture, elle nous aide du même coup à préciser son orientation et les possibilités qui en découlent.

Or, en cette matière, tout contre-sens historique se paie : il serait temps de nous en rendre compte.

***

Nécessaire à l'intelligence du présent, l'histoire ne l'est pas moins à la santé de nos esprits. Notre passion de l'absolu a besoin d'un contrepoids, que l'histoire vient fort à propos lui fournir.

L'histoire ne rend pas sceptique, comme on le dit souvent, mais elle est une merveilleuse école de prudence. Aux outrances de la raison, elle oppose le barrage des faits ; à ceux qui croient détenir la panacée qui guérira la société de ses maux, elle rappelle qu'avant de prescrire un traitement, il convient d'examiner attentivement le malade et de s'informer de ses antécédents. Elle enseigne le relatif et, si l'on peut dire, le « conditionné », tous les faits dont elle traite se commandant les uns les autres et réagissant les uns sur les autres. En bref, elle enseigne la vie, dans sa complexité et ses détours, puisque son domaine est précisément l'étude de tout le passé humain dans sa luxuriante diversité.

***

C'est peut-être de là que vient la méfiance que beaucoup manifestent à son endroit. En ce siècle où triomphent les sciences dites « exactes », toute discipline non réductible en formules paraît relever de la fantaisie.